

Sans parler du message juif dans sa globalité, méconnu, incompris ou bafoué, nous voudrions d'abord nous demander pourquoi on considère comme périmée l'anthropologie biblique. Elle est certes antique : mais ce qui est ancien et passé est-il nécessairement révolu ? N'a-t-elle pas permis aux communautés juives dispersées à travers le monde de se perpétuer et de triompher de toutes les misères, de toutes les souffrances et de toutes les morts ? Elles ont été maintenues en marge de la vie politique des nations occidentales et orientales, dans les ghettos et dans les mellahs, est-ce pour cela qu'on peut la considérer comme fossilisée ? Elle a été intégrée et dissoute dans la religion chrétienne qui l'a toujours présentée comme un balbutiement ou, au mieux, comme une propédeutique à la « véritable spiritualité », celle de l'Eglise universelle. A cause des textes évangéliques et de leur violente polémique contre les pharisiens, les significations particulières du judaïsme et de sa découverte du Dieu Un furent constamment refoulées ou occultées dans l'enseignement chrétien.

L'Eglise a formé les esprits en Occident en les convainquant que le christianisme était la fleur et l'épanouissement du judaïsme qui n'avait dès lors plus rien à dire au monde sinon à se convertir ou à persister dans son aveuglement comme témoin de la déchéance de ceux qui refusent le Christ, ou plus précisément Jésus comme « le Christ ».

Nous traversons tout le cursus des études, depuis l'enfance jusqu'aux diplômes universitaires, sans entendre parler de l'histoire biblique, sinon comme celle qui concerne les religieux. Sur la façade de Notre-Dame, à Paris, vingt-huit rois veillent de jour et

de nuit sur les Parisiens : combien parmi ceux-ci savent-ils que ce sont des rois de Judée, ancêtres de Jésus et non ancêtres de Louis XVI ? Et comment comprendre Montaigne, Racine, Hugo, Claudel ou Valéry sans culture biblique ? Les racines de l'Occident sont bibliques, c'est-à-dire d'abord juives. C'est la ToRaH qui, à travers le christianisme, lui a fourni ses principales valeurs. Mais c'est l'Eglise qui a commencé par estomper la référence directe aux textes juifs en interdisant de les lire et en leur accordant une valeur négative quand les protestants s'y rapportèrent. La Troisième République étendit l'interdit au « Nouveau Testament » en bannissant la Bible de la scolarité. La culture française se trouva ainsi doublement déracinée et la culture juive refoulée par les chrétiens et par les républicains laïcs.

Et telle fut l'histoire intellectuelle et spirituelle de l'Occident, placée sous le signe d'un progrès dialectique dont chacune des étapes absorbait la précédente et préparait la suivante. On se mit à affirmer alors que le judaïsme dépassa le polythéisme, que le christianisme absorba et transcenda le judaïsme, que la crise du christianisme donna naissance à l'humanisme, que le marxisme se substitua à l'humanisme et qu'enfin la psychanalyse vint préparer la postmodernité.